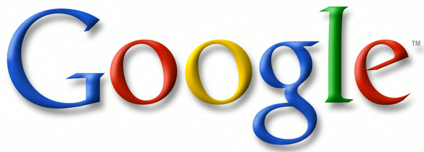






MICHEL CARRÉ

LES 'TITES MACHIN

FANTAISIE MÊLÉE DE COUPLETS

EN UN ACTE



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1900



LES P'TITES MACHIN

FANTAISIE MÊLÉE DE COUPLETS

EN UN ACTE

Représentée au Théatre des Mathurins.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 23520-11-99.— (Encre Lorilleux).

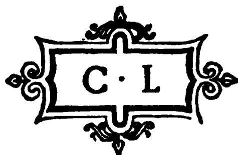
LES
P'TITES MACHIN

FANTAISIE MÊLÉE DE COUPLETS

EN UN ACTE

PAR

MICHEL CARRÉ



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1899

A MON AMI

TARRIDE

PERSONNAGES

	1898	
ANDRÉ. . . . . ANTOINETTE . . . . NINI	Mlle M. Deval.	Mlle M. Deval.
BALEROTTI.	MM. Tarr .	MM. Tarride.
GONTRAN DE LA FRETTE	Tarride.	P. Achard.
SIR COCKTEL.	Guyon fils.	Tarride.
JOSEPH	Guyon fils.	Noel Refy. Batréau.

LES P'TITES MACHIN

Un petit salon chez les parents des p'tites Machin en 1898. Au fond, grand salon, très éclairé, qu'on devine au delà de la galerie qui le sépare du petit salon. A gauche de la scène, un canapé, chaises. Devant le canapé, un guéridon. Sur le guéridon, des journaux, cigares, cigarettes, des liqueurs. A droite, la cheminée. Un peu en avant, un petit bureau, de quoi écrire. — Portes à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH, seul. Il est au fond et regarde ce qui se passe dans le grand salon.

Ça y est!... Cette fois, ça y est!... (Il redescend.) La v'là casée, mamz'elle Antoinette!... Pauvre petite! C'est pas trop tôt!... Elle entamait son trentième printemps!... (Il va au guéridon et se verse un verre de liqueur.) Un trentième printemps, ça ressemble beaucoup à un automne!... On commence à jaunir!... il y a un ver dans le fruit!... (Portant le verre à ses lèvres.) Tuons le ver! (Avec un gros rire.) Eh! eh! chouette maison au fond!... (Il regarde la marque des cigares qui sont sur la table.) « Pour la noblesse! » (Il en prend trois ou quatre et les met dans son porte-cigares. Puis, avec le même calme, il remonte vers le fond.) On va lire le contrat. (Il regarde à gauche.) Toute la famille est là... en rond... grave... Voilà Monsieur! M. Grivard, ancien bottier de l'empereur!... Quand on a chaussé des têtes couronnées! A-t-il

une bonne binette de papa satisfait !... Très fier de ses deux filles... les p'tites Machin comme on dit !... Madame lui a donné deux filles... il les a acceptées !... La voilà, Madame... Elle est à côté de M. Varelier... (Redescendant en scène.) Elle est toujours à côté de M. Varelier, madame ! C'est un ami de la maison... comme qui dirait un meuble utile... On ne fait rien sans lui... surtout Madame !... Alors, Monsieur... naturellement... C'est une famille très unie !... (Il se verse un nouveau verre de fine.) Ah ! on ne s'ennuie pas ici !... On s'instruit... chouette maison !...

COUPLETS

AIR : *Le Pendu* (MAC'NAB).

I

J'entends dire : vous êtes domestique,
C'est rabaissant ! Moi, j'suis ravi.
Ça rapporte et c'est très pratique,
Et l'on est sûr d'êtr' bien servi.
Nos patrons, quell' santé légère !
Y d'viennent étiques, crétins ou fous !
Moi, j'suis gras, j'mange bien et j'digère,
Et quant au rest', ma foi,

Il boit.

J'm'en ffff !...

II

Y a des gens qui n'vont pas dans l'monde,
Moi, l'on m'y rencontre chaqu' soir,
Mais y m'dégoût', je l'trouve immonde,
Et j'suis fier de n'pas m'y asseoir.
Homm's ou femm's, c'est d'la sale étoffe,
Y sont tous bien plus pir's que nous !
Mais, je n'dis rien, j'suis philosophe,
Et puis tout ça, dans l'fond...

Il boit.

J'm'en ffff !...

Où en sont-ils là-bas? (Il remonte et regarde encore.) J'aperçois le fiancé, M. de Balerotti... Pauvre vieux!... il s'est fait friser pour la circonstance... Qui y a-t-il encore? Ah! les deux flirts de ces demoiselles : sir Cocktell et le brillant vicomte Gontran de la Frette... Je ne vois pas le petit dernier... le potache.

SCÈNE II

JOSEPH, ANDRÉ.

ANDRÉ, entr'ouvrant la porte de droite. Il est en collégien.

Pssst! Joseph!

JOSEPH, se retournant.

Hein?

ANDRÉ.

C'est moi!

JOSEPH.

M'sieu André! Monsieur n'est donc pas de la petite fête?

ANDRÉ.

Non!... On a eu peur que je fasse une gaffe!

JOSEPH.

Je comprends ça.

ANDRÉ.

D'abord, je n'suis pas pour le mariage! Et d'un! Les p'tites Machin mariées! Tu vois ça, toi, Joseph?

JOSEPH.

Dame... la société... le monde... le...

ANDRÉ.

C'est tout... T'es pas moderne, mon vieux Joseph! Elles sont faites pour être des épouses modèles, comme moi pour être professeur de rhétorique, les p'tites Machin.

JOSEPH.

Ah!... et il y en a beaucoup comme mesdemoiselles.

ANDRÉ.

Des boites! (Il regarde autour de lui.) Sais-tu où sont les cigarettes?

JOSEPH.

Monsieur veut fumer?

ANDRÉ.

Tiens! Faut bien que je m'exerce, à présent qu'on peut épater le pion et culotter des bouffardes à la boîte!

JOSEPH, ouvrant son porte-cigares.

Monsieur ne préfère pas un cigare?

ANDRÉ.

Ah! ah! tu les trouve bons, toi, les cigares de papa?

JOSEPH.

Euh!... il y a meilleur!

ANDRÉ.

C'est Varelier qui les achète.

JOSEPH, entre ses dents.

Et qui les fume!

Il va chercher des cigarettes.

ANDRÉ.

Un bon type, hein, l'ami de papa... Il m'a vu naître, tu sais!...

JOSEPH.

Je m'en doutais!

ANDRÉ.

Il a vu naître aussi ma sœur cadette, Nini...

JOSEPH, lui passant une allumette enflammée.

Il a vu tout ça! C'est un curieux!

ANDRÉ.

T'es farce! Non! Seulement, il y a vingt ans qu'il est toujours fourré chez nous! Il n'a pas de famille, M. Varelier!

JOSEPH.

Pauvre homme!

ANDRÉ.

T'évanouis pas! Ma sœur Antoinette avait déjà dix ans quand il s'est installé ici... On a essayé de les marier ensemble... tu sais!

JOSEPH.

C'était un peu tôt.

ANDRÉ.

Plus tard, idiot! C'est maman qui n'a pas voulu... Alors, il n'a pas insisté, et puis, elle avait déjà un lorgnon, Antoinette... Alors ça lui a fait peur... une femme qui a un lorgnon...

JOSEPH.

Ça voit pourtant moins clair...

ANDRÉ, passant devant lui.

Oui, mais on a toujours l'air de promener son institutrice... (Il tousse.) C'est bête...

JOSEPH.

Ça va faire mal à Monsieur!

ANDRÉ, fumant de plus belle.

Oui!...

JOSEPH.

Alors, pourquoi monsieur fume-t-il?

ANDRÉ.

Et toi?

JOSEPH.

Oh! moi... j'ai l'habitude.

ANDRÉ.

Ben... pour avoir l'habitude... faut la prendre... je la prends!... Fumer c'est comme... autre chose... D'abord, dame...

COUPLETS

Air : *Quand on fait la fête.*

I

On roul' sa petit' cigarette
On voudrait goûter au tabac,
Au bout d'trois bouffées on s'arrête
Ça vous fait mal à l'estomac!
C'est la premièr' fois que l'on fume,
Ça ne paraît pas délicieux,
Mais la s'conde sibich' qu'on allume...
Ah! celle-là... dam!... ça va bien mieux!

On fum' mal et l'on se cache
Quand on est potache *(bis)*.

ENSEMBLE.

On fum' mal et l'on se cache
Quand on est potache!

ANDRÉ.

II

Bientôt on trouve ça ridicule,
C'était bon quand on était p'tit
La cigarette... minuscule
Ne calme plus votre appétit!
On fum' comme un train dans un' gare
On est hardi, l'on a vingt ans,
Et l'on se paye un bon cigare
C'est chic et ça dur' plus longtemps.
On fum' mieux, nom d'une pistache!
Quand on a moustache *(bis)*.

ENSEMBLE.

On fum' mieux!...
Etc.

ANDRÉ.

III

Mais l'âge arrive avec la grippe
Et le tabac vous fait tousser!
Plus de cigare... on fum' la pipe
Au coin du feu... sans se presser;
Votre femme regarde avec peine
Diminuer l'effort journalier
Puis, un beau soir, perdant haleine,
On met la pipe au râtelier...

On fum' peu, l'on tousse et l'on crache,
Quand on est ganache *(bis)*.

ENSEMBLE.

On fum' peu...
Etc.

ANDRÉ.

A propos de ganache... comment le trouves-tu, toi, le fiancé d'Antoinette?

JOSEPH, *qui ne veut pas se compromettre.*

Peuh!... C'est son nez, surtout!

ANDRÉ.

Une trompe!... On dit que c'est signe de fidélité!... (*Faisant la grimace.*) Tu n'as rien à boire?

JOSEPH, *riant.*

Eh! Eh!

Il va à la table et verse à boire.

ANDRÉ.

Et dire que si elle avait su s'y prendre Antoinette, elle aurait pu épouser Gontran... tu sais, le petit la Frette... un tour de valse et c'était fait!

JOSEPH, *trinquant — il s'est assis.*

Il s'est méfié!

ANDRÉ.

Et puis, elle n'est pas maligne comme Nini! Elle le tient, elle, son Anglais: sir Cocktel... Avant un an, elle s'assoiera à la droite de la Queen! tu verras ce que je te dis!

On sonne.

JOSEPH, se levant.

Ce doit être terminé. On va danser. Je vais faire mon service !

ANDRÉ.

Si on me demande, tu diras... tu diras que je suis à mon cercle.

JOSEPH.

Oh ! décadence !

Il sort.

SCÈNE III

ANDRÉ, puis le marquis BALEROTTI.

Musique dans les coulisses.

ANDRÉ.

On danse !... (Avec grimace.) Tout danse !... C'est curieux, je suis très mal à mon aise... A toi mon cœur. C'est crevant ! Voilà les jeunes gens d'aujourd'hui, tenez ? Un peu de fumée dans le nez, on tourne de l'œil !... C'est ça qui vous pose près d'une femme... O mes aïeux ! Voilà pour les jeunes... Je ne dis rien des autres... Ainsi, le fiancé de ma sœur.. si elle l'épouse...

BALEROTTI entre, il se laisse tomber sur un fauteuil à gauche.

Ouf ! qué caloré ! Je souis crevé.

ANDRÉ.

C'est lui ! (S'approchant.) Eh bien, jeune homme ?

BALEROTTI.

Ah ! c'est lou petit André ! mon ami, je souis crevé ! Eh bien, voilà !... le contrat est signé... et dans quinze jours,

mon ami, ta sœur Antoinette sera la marquise de Balerotti !

ANDRÉ, enfourchant un fauteuil.

Un beau gras de jambe.

BALEROTTI.

Qu'est-ce que tou dis, galopin ! Ne blague pas la vieille noblesse d'Italie. Ta sœur fait un beau mariage.

ANDRÉ, l'imitant.

Et vous oune belle affaire...

BALEROTTI.

Oune belle affaire ! Je l'aime !... Si je n'étais pas si fatigué...

ANDRÉ, assis au coin de la table.

Oui, mais vous marchez sur vos boulets, hein !...

BALEROTTI.

Oh ! écoute donc ! mademoiselle Antoinette ne marche plous sur ses pointes, eh !... Elle a passé la trentaine, mademoiselle Antoinette ! Ce n'est pas oune cerveau éventé comme la petite Nini... c'est oune femme sériouse... posée...

ANDRÉ.

Méfiez-vous de l'eau qui dort !

BALEROTTI, inquiet.

Tu crois qu'elle va avoir des exigences ?

ANDRÉ.

Dame ! Elle ne vous épouse pas pour orner son appartement ; bel ornement, ma foi, malgré votre air de meuble antique ! Vous n'êtes d'aucun style et vous n'avez

rien d'un bronze florentin! Vous permettez que je vous dise ça?...

BALEROTTI.

Eh! tou demandes la permission quand tou as tout dit.

ANDRÉ.

C'est très dangereux à votre âge d'épouser une petite Machin?

BALEROTTI.

Ah çà! pourquoi dit-on toujours en parlant de tes sœurs les p'tites Machin?

ANDRÉ.

Parce que ça n'engage personne. Et puis toutes les jeunes filles, aujourd'hui, ce sont des p'tites Machin.

RONDEAU

AIR : *Mamz'elle si vous vouliez.*

Les deux petit's Machin
S'en vont fair' chaqu' matin
Avec leur vieille Anglaise
Le tour du Bois,
Puis, sur un' chaise,
On les voit tout's les trois
Semblant dir' : « Messieurs, fait's votr' choix ! »
Les deux petit's Machin
Habit'nt avenu' d'Antin ;
Ell's font de la peinture
Et du dessin
D'après nature ;
Peuv'ent se passer d'méd'cin
Et jouent du Mendelsohnn sur le clav'cin !
Les p'tit's Machin
Savent débiner le prochain,
Monter à bicyclette,
Faire leur persil,

Changer d'toilette,
Tirer l'poisson d'avril,
Et s'décoll'ter jusqu'au nombril !
Les deux p'tit's Machin
Sav'nt le dernier refrain,
Connaiss'nt la prochain' mode,
Tout le Bottin,
Et mêm' le Code !
Le plus récent potin,
Montmartre et le quartier Latin !
Ces mêm's petit's Machin
Sont du dernier gratin ;
Ell's n'aim'nt que la dentelle
Et le satin,
La bagatelle !...
A la ville, comme aux champs,
Ell's ont toujours des d'ssous très aguichants !
Les p'tit's Machin
Ont un talent très fin ;
Ell's sav'nt fair' beaucoup d'choses,
Et rien d'banal
De leurs doigts roses !
Ell's imit'nt mêm' pas mal
Yvett', Granier, Sarah, Deval.
En somm' les p'tit's Machin
C'est tout et ça n'est rien !
C'est ce que l'on désire
Quand on n'l'a point,
Et c'qu'y a d'pire
C'est qu'on en a besoin ;
Et qu'dans l'fond c'est bête à manger du foin !
Des p'tit's Machin
Y en aura l'mois prochain
Et même l'année prochaine
Et dans dix ans !
On sème la graine,
Il y en aura tout l'temps,
C'est la mauvais' herb' du printemps !

BALEROTTI.

Si !

ANDRÉ.

Donc, si vous voulez un bon conseil, n'épousez pas ma sœur Antoinette !

BALEROTTI.

Il est un peu tard ! Et pouis, tou ne la connais pas ! Tou te figures que... eh bien non... tou n'es pas physionomiste !

ANDRÉ.

Tant mieux ! Là-dessus, je vais me pieuter ! A vous revoir, marquis ! ah ! ah ! ah !

Il sort en riant.

SCÈNE IV

BALEROTTI seul, puis JOSEPH.

BALEROTTI.

Il va se « pioter ». Il se fiche de moi, lou petit ! (Il se verse à boire.) Si je faisais une boulette tout de même ? (Il se lève.) J'ai signé le contrat, mais ça ne m'engage que moralement !... (Il réfléchit.) Que moralement !...

Il passe à droite. Joseph qui est entré descend vers la table de gauche, voit le verre plein et le prend.

JOSEPH.

Tiens, je l'avais oublié celui-là !

Il le vide.

BALEROTTI, se donnant des coups de poing dans le côté.

Dieu que mon corset me gêne ! Si je pouvais... j'ai oune chaleur... (Apercevant Joseph qui range des papiers à droite.) Sapristi ! le domestique !

Joseph sort. — Balerotti va à la table.

BALEROTTI. Il va pour prendre son verre et s'aperçoit qu'il est vide.

Je souis tellement préoccupé que je l'ai bu sans m'en apercevoir! (Il remonte.) Il y a oune soze terrible! Quand je souis sous un lustre... mes cheveux... mes sourcils... ma moustache... tout ça déteint... et ça me dégouline... On me voit au naturel... et ça pourrait me faire du tort!...

Il retire son faux toupet. Joseph qui est rentré pouffe de rire.

BALEROTTI.

Qu'est-ce que vous avez, vous?

JOSEPH.

Rien, monsieur. J'éternue!

BALEROTTI.

A vos souhaits!

JOSEPH.

Merci, monsieur!

Il reste en scène, immobile.

BALEROTTI.

Dieu! que mon corset me gêne! Et ce domestique qui ne s'en va pas! (L'interpellant.) Joseph!...

JOSEPH.

Monsieur?...

BALEROTTI.

Vous n'avez donc rien à faire?

JOSEPH.

Non, monsieur.

BALEROTTI.

Eh bien, allez donc le faire ailleurs, eh! (Joseph sort froissé. Arpèges dans la coulisse, Balerotti regarde au fond.) Ah! c'est Pougueno

qui va jouer!... J'ai le temps... On va le bisser! (Il défait quelques boutons de son gilet et avec précaution ôte son corset.) Ah! ça va mieux! (Piano dans la coulisse.) Je les fais faire chez Leoto. c'est la meilleure maison... il vous moule le corps... et comme j'ai oune peu de ventre... il fallait bien... Ça va mieux... (Regardant le corset.) Dire que dans le temps, j'en dégrafais d'autres... comme rien... tenez!... ils étaient plous petits... tout roses... et parfoumés!

COUPLETS

AIR : *Santa Lucia.*

I

O Çara Mia,
Tou te rappelles
Combien de belles
Il mio cor aima!
Que de dentelles
Lou coquino fripa!
Les bagatelles
Della porta!

Changeant de ton.

Maintenant
J'ai mal à la gamba *(bis)*
Ah! Ah! Ah!
Demande-moi tout... mais jamais ça!

II

Ah! dans Venezia
Et ses gondoles
Combien d'idoles
Tou sacrifias!
Qué porté closes
Galamment tou forças
Et tant dé sozes
Qué je né dis pas!

Changeant de ton.

Maintenant
etc.

(Parlé.) Ah ! jé né souis plous le même !

Il s'assied à gauche.

SCÈNE V

BALEROTTI, ANTOINETTE.

Antoinette paraît à gauche semblant chercher quelqu'un.

ANTOINETTE, l'apercevant.

Ah !

BALEROTTI, rajustant sa toilette.

Ma fiancée ! Corpo de Dio !

ANTOINETTE, à part.

Maintenant que le contrat est signé, tu vas savoir qui tu épouses ! (Haut.) Vous étiez là mon ami ?

BALEROTTI.

Si... la caloré... et pouis lé piano... Ça m'incommode toujours lé piano !

ANTOINETTE.

C'est Pugno qui jouait...

BALEROTTI.

Ah !... c'est... Pougueno...

ANTOINETTE.

Asseyons-nous !...

BALEROTTI.

Si !

Il s'assied.

ANTOINETTE, s'asseyant à côté de lui, à droite.

Mon ami...

BALEROTTI.

Antoinette !

ANTOINETTE.

Vous êtes heureux ?

BALEROTTI.

Très heureux !... (Un temps. A part.) Est-elle assez glaciale, hé ?... Lou petit André s'est mis le doigt dans l'œil !

ANTOINETTE.

Mon ami...

BALEROTTI.

Antoinette ?...

ANTOINETTE.

Dans quinze jours nous serons mariés.

BALEROTTI.

Nous serons tranquilles.

ANTOINETTE, lui prenant la main.

Mon ami...

BALEROTTI, un peu inquiet.

Antoinette !...

ANTOINETTE.

Nous sommes seuls... Dites... Qu'est-ce qui vous a séduit en moi ?

BALEROTTI.

En vous?.. Votre calme... votre froideur... J'aime les femmes froides...

ANTOINETTE, contenue.

Pour les réchauffer?

BALEROTTI.

Non... ce sont des natures comme je les préfère... Elles répondent tout à fait à la mienne.

ANTOINETTE, un peu nerveuse.

Certainement... Il faut qu'une jeune fille honnête garde une certaine tenue dans le monde... Mais dans l'intimité...

BALEROTTI.

J'aime qu'on se tienne aussi dans l'intimité.

ANTOINETTE.

Mais... l'amour?

BALEROTTI.

L'amour... Vous pensez à l'amour?

ANTOINETTE.

Je ne pense qu'à ça... (Très douce.) Dites-moi que vous m'aimez. (Plus chaude.) Dites... dites...

BALEROTTI, à part, se levant.

Hé là! Hé là! lou petit André avait-il raison?

Il reprend le corset et passe de dos en le dissimulant.

ANTOINETTE, le regardant.

Ah! mon Dieu!

BALEROTTI, qui a oublié qu'il n'a plus son toupet.

Quoi donc?

ANTOINETTE, stupéfaite.

Vos cheveux ?

BALEROTTI.

Ils déteignent.

ANTOINETTE.

Où sont-ils?

BALEROTTI.

Mes... (Passant la main sur sa tête.) Oh ! ne craignez rien ! Je les ai mis dans ma poche !

ANTOINETTE.

Ils étaient faux ! Quel bonheur ! Faut-il que vous en ayez fait une noce ?...

BALEROTTI.

Ah ! oui !... et c'est même pour ça... pudique Antoinette...

ANTOINETTE.

C'est même pour ça que vous allez me dire... tout ce que j'ignore !

BALEROTTI, à part.

Elle va avoir des exigences !

Il tombe assis dans le fauteuil à gauche et dissimule le corset derrière lui.

ANTOINETTE.

Air : *Toi qui connais les Hussards de la Garde.*

Vous qui avez fait tant d'aimables victimes,
Vous qui êtes coté comm' un vieil étalon !
Vous qui avez r'çu des confidenc's intimes,
Parlez, mon cher, vous d'vez en savoir long !

Moi, je n'sais rien, je n'suis qu'une ingénue ;
J'suis restée sage forcément par raison ;
Mais, voyez-vous, j'ai béni votr' venue,
Ne m'cachez rien, ouvrez-moi... l'horizon !

Vous qu'étiez gris quatre fois par semaine,
Et qui souvent couchâtes au violon,
Qui fréquentiez Manon, Liane et Germaine
Parlez, mon cher, vous d'vez en savoir long !

Dit's-moi comment l'on doit garnir sa chambre,
Quel est le meubl' dont on a l'plus besoin !
Si l'parfum chic, c'est l'musc, le foin ou l'ambre,
Si l'on doit mettr' son lit d'face ou dans l'coin.

Dit's-moi, surtout, s'il faut êtr' brune ou blonde,
Épluchez-moi de la nuque au talon
Car, grâce à vous, j'puis être un' femme du monde,
Eh bien ! pour ça, il faut en savoir long !

BALEROTTI.

J'en sais plus long que je ne puis vous en dire, mademoiselle Antoinette, mais j'ai surtout besoin de me reposer.

ANTOINETTE.

Vous reposer ? Eh bien, et moi ?

BALEROTTI.

Vous ?

ANTOINETTE.

Est-ce que vous croyez que c'est pour me reposer que je me marie ?

BALEROTTI.

Dame... à trente ans...

ANTOINETTE.

Alors, vous vous figurez que j'ai attendu jusqu'à l'âge de

trente ans pour faire des cataplasmes et soigner des rhumatismes?

BALEROTTI.

Vous, je ne sais pas... mais moi...

ANTOINETTE, s'emportant.

Ah! monsieur, c'est indigne! Vous m'avez trompée! Vous prenez dans le monde les allures d'un Don Juan! la moustache en croc, le cheveu frisé; vous poitrinez! Vous avez l'œil inquiétant, la main curieuse! Vos paroles sont pleines de promesses. Toute femme qui vous voit se dit : « Tiens! tiens. Cré mâtin!... » On s'emballe... on croit que... Et puis, y a rien dessous...?

BALEROTTI.

Tout ça n'engage à rien!...

ANTOINETTE, furieuse.

Je vous demande pardon! Et vous n'êtes qu'un faux bonhomme, un vieux retapé, un mannequin!

BALEROTTI, simple.

Je suis un vieux monsieur!

ANTOINETTE.

Pas même. Et pourtant, quand vous me faisiez la cour...

BALEROTTI.

Je ne vous ai rien promis... Et puis, vous ne demandiez rien.

ANTOINETTE.

Comment vouliez-vous qu'une jeune fille?...

BALEROTTI, se montant à son tour.

Pardon! c'est vous qui m'avez trompé! Vous étiez toujours là... comme une Sainte-Nitouche... roide... empesée... derrière votre lorgnon... avec votre robe montante... je ne pouvais pas supposer...

ANTOINETTE.

Vous êtes Italien?

BALEROTTI.

De Napoli!

ANTOINETTE.

Et vous n'avez jamais vu le Vésuve?

BALEROTTI.

Si... je suis même monté avec un guide.

ANTOINETTE.

Eh bien!... On passe à côté... On le regarde... il n'a l'air de rien, le Vésuve!... C'est un petit mont bien tranquille... Et puis, tout à coup... il s'entr'ouvre, il gronde... il éclate!... Je suis comme lui, moi, monsieur! un torrent intérieur de lave... me ronge, me dévore... et... je comptais sur vous pour...

BALEROTTI.

Pour gronder avec vous... merci bien... Je l'ai assez vu le Vésuve? Il passe.

ANTOINETTE.

Voyons... tout n'est pas mort en vous, faites un petit effort!

BALEROTTI.

Il sera si petit!

ANTOINETTE, avec un reste d'espoir.

Oh !... si vous vouliez !...

DUETTO

AIR : *La Fille à Cacolet.*

I

ANTOINETTE.

Vous aviez un'fourchett' superbe,
On la r'trouve dans un cas urgent
Et l'appétit, dit le proverbe,
Vient en mangeant !

BALEROTTI.

Quand les r'pas sont de longu' durée...

ANTOINETTE.

Eh bien ! *(bis)*

BALEROTTI.

J'm'arrête à la première entrée !

ANTOINETTE.

C'est rien ! *(bis)*
Le moins affamé, s'il insiste,
S'y met !

BALEROTTI.

Jamais !
Je n'irai pas, et c'est fort triste,
Pas même jusqu'à l'entremet !

ENSEMBLE

ANTOINETTE.

Il n'ira pas, et c'est fort triste
Pas même jusqu'à l'entremet !

II

BALEROTTI.

Antoinette, il faut être sage!
Vous devez calmer cet élan
Car je n'vous f'rai l'cadeau d'usage
Qu'une fois l'an.

ANTOINETTE.

Rien qu'une fois pour mes étrennes!
C'est peu!
Trop peu!
Alors, il faudrait que tu prennes
De la
Kola!

BALEROTTI.

On n'peut pas faire un ch'val d'un âne!

ANTOINETTE.

C'est em-

BALEROTTI.

bêtant.

ANTOINETTE.

Moi je n'veux pas, comme sœur Anne,
Attendr' tout' l'année, l'jour de l'an!

ENSEMBLE

BALEROTTI.

Elle ne veut pas, comme sœur Anne,
Attendr' tout' l'année, l'jour de l'an!

ANTOINETTE.

Alors... non?

BALEROTTI.

Non!... Décidément, je vois que si je vous épouse, vous n'en aurez pas pour votre argent... c'est moi qui serai le

dindon. C'est un autre qui fera la farce... J'aime mieux que vous preniez l'autre, tout de suite, et moi après... de temps en temps!

ANTOINETTE.

Mais vous avez signé le contrat!

BALEROTTI.

Ça n'engage à rien les contrats!

ANTOINETTE, se précipitant sur lui les poings crispés.

Oh!... (Suffoquant.) Ah!... ah!...

Elle s'évanouit.

BALEROTTI, qui l'a reçue dans ses bras.

Oune pâmoison maintenant! (Valse dans la coulisse.) Et les autres qui dansent! (Enlaçant Antoinette.) On pourrait nous voir! Ayons l'air de danser!... (Ils tournoient.) Mademoiselle Antoinette!... (Il la fait asseoir.) Tenez, les voilà les demoiselles mûres!...

ANTOINETTE, se dressant d'un bond.

Sortez, monsieur!

Elle sonne.

BALEROTTI.

Je vais vous dire...

ANTOINETTE, à Joseph qui paraît.

Joseph!... Reconduisez monsieur.

Elle sort, digne.

BALEROTTI.

Quelle affaire!

SCÈNE VI

BALEROTTI, JOSEPH.

JOSEPH, sèchement.

Monsieur a un numéro?

BALEROTTI, sans comprendre.

Oun numéro?

JOSEPH.

Oui... pour le vestiaire!...

BALEROTTI.

Ah! (A part.) Quelle affaire, mon Dieu, quelle affaire! (Il cherche dans ses poches.) J'en ai des poches.

JOSEPH.

Vous pouvez vous fouiller.

BALEROTTI.

Je peux me fouiller!... Ah! voilà. . le 22.

JOSEPH, le prenant.

Les deux cocottes!...

Il sort en souriant.

BALEROTTI, un instant seul.

Les deux cocottes!... Les deux cocottes! Il me blague aussi... le Joseph!... Je suis peut-être bien engagé tout de même? Je ne me conduis pas en galant homme!... Tant pis!... Je vais retourner en Italie...

JOSEPH, qui est rentré, lui tendant son pardessus.

Si monsieur veut passer la manche...

BALEROTTI.

Passer la Manche... pour retourner en Italie? (Comprenant.) Ah!...

Il met son pardessus.

JOSEPH.

Pas là, monsieur... c'est une poche!...

BALEROTTI.

Ah! j'en ai des poches!... (Prenant son chapeau que Joseph a mis sur sa tête.) Vous permettez?...

JOSEPH.

Ah! pardon, monsieur. Alors... Monsieur le marquis renonce?

BALEROTTI.

Je renonce... je renonce... qu'est-ce que tu ferais à ma place?

JOSEPH.

Monsieur le marquis est bien usé!... Si monsieur le marquis avait daigné me demander mon humble avis, j'aurais charitablement prévenu monsieur le marquis du... tempérament de mademoiselle Antoinette... et tout cela ne serait pas arrivé!...

BALEROTTI.

Et maintenant?

JOSEPH.

Dame... le vin est versé!...

BALEROTTI.

Il faut le boire !...

JOSEPH.

Dame!

BALEROTTI.

C'est que je n'ai plus soif! Et puis... je vais te dire...

COUPLETS

Air : *La Mascotte.*

I

Garçon depouis plous de vingt ans
J'observe mes moindres instants
Je suis réglé, c'est ridicoule,
Comme pendoule!
J'déjeun' tous les jours à midi,
Je prends un bain le vendredi!
Si je n'fais pas ça chaqu' semaine,
J'ai la migraine!
Mais si ma femm' pour faire la loi,
Veut prendr' son bain l'mêm' jour que moi!...
Ça va déranger mon hygiène.

II

A tabl' je suis très embêté
Si quelqu'un mâche à mon côté
J'ai besoin, c'est une habitoude,
De solitoude!
Comm' je suis un peu démoli
J'aime être seul quand j'suis au lit!
J'm'étal' à mon aise, je m'démène
Faut qu'rien n'me gêne!
Mais dans mes draps où j'suis si bien,
Si j'sens un autre corps que l'mien...
Ça va déranger mon hygiène!

III

JOSEPH.

Vous portez, faut pas l'oublier,
Un faux toupet, un ratelier
Un corset... deux gilets d'flanelle
Et des bretelles.
Le jour, en marchant, un bâton,
La nuit, un bonnet de coton,
Vous portez des chaussettes de laine!

BALEROTTI.

(Parlé.) Et puis :

Je porte veine!

JOSEPH.

Mais si votr' femme qu'a l'diable au corps,
Vous fait porter quelqu' chose encor!...

ENSEMBLE

Ça va déranger { mon / votre } hygiène!

BALEROTTI.

Enfin... tenez!... (Il lui donne deux sous.) Je n'ai pas de chance cette année!

Il sort.

JOSEPH, regardant ce qu'il lui a mis dans la main.

Moi non plus! (Il remonte.) Oui, va-t'en, panné! Avant deux jours, tu vas te raccrocher à la dot... Dans deux mois, tu seras marié et tu entretiendras une vieille marcheuse... comme toi!... Tous les mêmes, ces vieux gagas! Quant à mademoiselle Antoinette... (Souriant.) Oh! je suis bien tranquille!

SCÈNE VII

JOSEPH, NINI.

NINI, entrant en coup de vent.

Ah! Joseph!

JOSEPH.

Mademoiselle Nini!

NINI, s'asseyant au bureau.

De l'encre... du papier...

JOSEPH.

Pour écrire?

NINI.

Naturellement... Tu as vu Antoinette?

JOSEPH, à la table de droite.

Oui, mademoiselle.

NINI.

Alors... tu sais...

JOSEPH.

Que mademoiselle se rassure, il épousera!

NINI.

Ah! pardon... C'est que nous ne voulons plus!... Ah! non! Antoinette pleurait, elle rit maintenant... Je vais lui dire son fait, moi, au marquis! Va!

Elle écrit.

COUPLET

AIR : *Lili.*

I

M'sieu le marquis, c'est vraiment pas d'veine,
Votre grand cœur va se briser,
Ma sœur vient d'êtr' pris' d'un' migraine
Et n'pourra pas vous épouser!
Vous la quittiez, ça vient de la prendre
Pour vous l'écrir', j'arrive à point.
Ce n'est plus la peine de l'attendre!
J' crois que ça va lui en boucher un coin.
Point!

JOSEPH, qui est rentré avec un plateau et des verres pleins.

Un verre, mademoiselle Nini?

NINI, regardant les rafraîchissements.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Toujours la même chose.

NINI.

Ah! non! Bon pour les invités de maman, mais pas pour nous!

COUPLET

AIR : *Xilophone.* (GUYON FILS.)

Ce que l'on boit dans un' soirée
Ne vaut rien généralement,
Mais un domestique en livrée
Vous le sert noblement!

C'est écœurant ! Ah ! quel mélange,
On en a toujours trop.
N'y a jamais qu'la couleur qui change,
C'est tout l'temps l'même sirop.

Elle joue du xilophone sur les verres du bout de son éventail.

Groseille, orgeat !
Plum ! plum !
Whisky soda !
Plum ! plum !
Sherry gobler, champagn' cocktail, limonad' bière !

Elle continue sur les verres.

NINI.

Maintenant, cette lettre à son adresse ce soir même !

JOSEPH.

Bien, mademoiselle !

NINI, qui a trouvé le corset.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

JOSEPH.

Un corset... Le corset de monsieur Balerotti !

NINI, riant.

Alors, les soirs de bal... c'est Antoinette qui aurait lacé monsieur... (Geste du genou.) Aïe donc !... (Prenant la lettre.) Donne-moi ça ! La voilà, la poste ! (Elle épingle la lettre sur le corset.) Il comprendra !... Va !

JOSEPH, montrant le corset.

Voilà nos maîtres !

Fredonnant.

Mais je ne dis rien... je suis philosophe
Et puis tout ça, dans l'fond j'm'en ffff !!!

Valse. Il sort.

NINI, assise sur le coin de la table de gauche.

Et maintenant... ne perdons pas de temps! Il s'agit de coller Antoinette au vicomte!... Ce petit la Frette!... Il a le titre... elle, les titres... en bonnes rentes... ce ne serait pas si bête... et elle serait si heureuse... (Elle réfléchit.) Et puis, je pourrais penser à moi... Et... qui sait?... peut-être réaliser mon rêve et en trouver un qui ne soit pas... comme les autres! (Voyant entrer la Frette.) Monsieur de la Frette!... Casons d'abord Antoinette!...

SCÈNE VIII

NINI, LA FRETTE.

LA FRETTE, entrant. Il s'évente.

Ah! quelle valse!... Je bostonnerais du matin au soir!... Ah!

Il s'étale sur le canapé.

NINI, s'avançant derrière le canapé et se penchant au-dessus de lui, souriante.

Bonsoir, monsieur La Frette!

LA FRETTE, bondissant.

Oh! pardon, mademoiselle, vous étiez là... si j'avais su!...

NINI.

Vous seriez accouru!

LA FRETTE, à part.

Je me serais trotté! (Haut.) Vous permettez que je me retire?

NINI.

C'est moi qui vous fais fuir?

LA FRETTE.

Non, mais vous savez... aujourd'hui, il suffit qu'on voie un monsieur... jeune ou vieux, ça ne fait rien...

NINI.

Au contraire!

LA FRETTE.

Il suffit qu'on le voie cinq minutes seul, dans un petit salon, avec une jeune fille, pour qu'immédiatement l'on dise : « Vous avez vu! hein! qu'est-ce que je vous disais! le vicomte Un tel... avec la petite Machin... eh bien, ça y est! »

NINI, *innocemment.*

Ça y est... quoi?

LA FRETTE.

Ah! non! faut pas me jouer les Jeanne d'Arc! mam'zelle Nini! Laissez-moi m'en aller!...

NINI, *lui barrant la route.*

Jamais de la vie... Je trouve ça très rigolo, moi, de vous compromettre.

LA FRETTE.

Tiens, parbleu! C'est une façon de vous faire épouser!

NINI.

Continuez... vous m'amusez énormément!

LA FRETTE.

Moi, je ne m'amuse pas!

NINI.

Oh! mais, mon petit La Frette, vous savez! faudrait pas non plus me jeter comme ça aux chiens! On peut m'épouser!

LA FRETTE.

Oui! mais ça ne sera pas moi.

NINI.

Pourquoi?

LA FRETTE.

Parce que j'aime trop la femme, pour en épouser une.

NINI.

Dites que vous vous aimez trop!

LA FRETTE.

Mon Dieu... je m'aime... je ne me déteste pas (*L'orchestre joue une valse.*), mais ce qui me prend l'âme, c'est ça, tenez! ma femme, ma maîtresse... la voilà! C'est la valse! On la prend quand on veut, on la quitte toutes les cinq minutes! C'est le rêve.

NINI.

J'ai compris... vous êtes ce qu'on appelle un allumeur!

LA FRETTE.

J'allume et je passe... je n'entretiens pas!

NINI.

Et vous n'êtes pas amoureux fou de toutes les femmes que vous faites valser?

LA FRETTE.

Si... pendant la valse.

NINI.

Et après ?

LA FRETTE.

Après ... je les évite avec soin.

NINI.

Vous êtes tout ce qu'il y a de plus vieux jeu.

DUETTO

AIR : *Le Capitole (joueur de flûte).*

I

LA FRETTE.

Épouser un monsieur très sage,
Lui donner un mioch' tous les ans,
Et soigner son petit ménage,
Çà se faisait beaucoup dans l'ancien temps !

NINI.

Aujourd'hui, ce sont d'autres noces ;
On s'unit pour se séparer ;
Et pour ne pas avoir de gosses,
On tâch' de n'jamais s'rencontrer !

ENSEMBLE.

Jadis on était v'lan, psschut, bécart.
A présent, il faut être smart !

LA FRETTE.

Être le papa des enfants de madame leur mère,
Et le mari de sa femme, c'était l'ancien jeu.

NINI.

Ne jamais savoir qui l'on conduit devant le maire,
S'en tamponner le coquillard, c'est le nouveau jeu !

LA FRETTE.

On a biffé le vieux jeu !

NINI.

Vive donc le nouveau jeu!

ENSEMBLE.

Snobisme,
Je m'enfichisme
C'est le nouveau jeu!

II

LA FRETTE.

Autrefois, les jeunes demoiselles
N'sortaient jamais sans leur maman
On n'disait jamais rien d'vant elles,
Ell's connaissaient l'Homm'... superficiell'ment!

NINI.

Aujourd'hui la fille mène sa mère,
C'est elle, en tout, qui fait la loi,
L'homme, qu'elle ignorait naguère
Elle le connaît sur l'bout du doigt!

ENSEMBLE.

Dans la rue, au théâtre, au salon
Il faut êtr' du dernier ballon!

LA FRETTE.

La femme en mollets s'voyait jadis dans les roulottes,
La rob' défendait la pudeur, c'était l'ancien jeu!

NINI.

La mèr' de famille, à présent, se ballade en culottes,
Et montre tout c'qu'on veut pour rien, c'est le nouveau jeu.

LA FRETTE.

On a biffé le vieux jeu!

NINI.

Vive donc le nouveau jeu!

ENSEMBLE.

Snobisme,
Je m'enfichisme
C'est le nouveau jeu!

NINI, rêveuse.

C'est regrettable! Si vous vouliez m'écouter cinq minutes...

LA FRETTE.

Laissez-moi partir! vous allez me dire des choses énormes, vous allez vous asseoir sur mes genoux, on va entrer et il faudra que je vous épouse. On a déjà essayé de me la faire.

NINI.

Je ne ferai rien de tout cela, car, s'il est quelqu'un qui a une tête qui me déplaît... c'est bien vous...

LA FRETTE, aimable.

Prenez garde! Vous allez être grossière!

NINI.

Je suis franche. Au fond, mon cher, on vous invite dans les salons, parce que votre habit a une coupe élégante, et que vous conduisez pas mal le cotillon; mais tout le monde sait que le vicomte Gontran de la Frette a un blason plutôt dédoré; qu'il déjeune au cercle à l'œil et dîne en ville pour le même prix, parce que le bel habit, les faux cols et les cravates suffisent à le mettre à sec...

LA FRETTE.

Dites donc... je suis là... vous savez!...

NINI.

J'ai pas fini. Tout cela va bien, tant que le beau vicomte a l'œil vif, la moustache fine et le jarret d'acier; mais quand il faudra teindre la moustache et maquiller la patte d'oie... vous entendrez dire: « Gontran de la Frette!... Peuh! ma chère! un vieux!... il valse sous lui, maintenant. » Et vous ne ferez plus que les bals de barrière et les 14 juillet.

LA FRETTE, un peu embêté.

Mais... en admettant... le remède?

NINI.

Redorer votre blason.

LA FRETTE.

En vous épousant!

NINI.

Oh! non. Je ne veux pas vous épouser.

LA FRETTE, surpris.

Hein?

NINI, allant à la table de gauche.

J'avais ma petite opinion sur toutes ces choses-là, j'ai tenu à vous la dire.

LA FRETTE.

Simplement!

NINI.

Simplement. Vous n'êtes pas un mauvais garçon. Vous pouvez encore bien tourner.

LA FRETTE, souriant.

C'est un mot?

NINI.

Non, beau valseur. Je vous ai averti. Je vous permets de vous retirer.

LA FRETTE.

Avec votre bénédiction.

NINI, *avec un geste gamin.*

Pfft! Vous l'avez!

LA FRETTE, *saluant.*

Mademoiselle...

NINI, *saluant.*

Monsieur...

LA FRETTE, *revenant, perplexe.*

Mais pardon... je suis un peu inquiet, moi, maintenant... Si mon mur est si lézardé que ça... avez-vous quelqu'un à me proposer?

NINI, *riant, à part.*

Allons donc! (*Haut.*) Comment il faut que ce soit moi qui... Ah! tenez les hommes... vous n'avez plus d'énergie! Croyez-vous que ce ne serait pas amusant, par exemple, de souffler Antoinette au marquis de Balerotti.

LA FRETTE.

Antoinette... votre sœur?

NINI.

Mais oui. Elle valse adorablement. Voilà dix ans qu'elle attend vos aveux. Elle prend Balerotti comme pis aller. Si vous croyez que c'est drôle d'épouser un vieux gaga!

COUPLETS

AIR : *Le Pneu conjugal* (CHARTON)

I

Quand jusqu'au bout du manche
Ils ont rôti l'balai
Leurs bras flottent dans la manche,
Plus d'biceps, plus d'mollet !
Ils ont éteint leur cierge
Et f'raient mieux de r'miser,
On leur dit : V'là une vierge
Vous allez l'épouser !
Ils remont'nt sur leur bête,
Bien vit' se font une tête
Ils se teign'nt la barbe et l'cheveu
Graissent leur roue, gonfl'nt leur pneu,
Puis remplis d'un beau zèle,
Ils vont voir la d'moiselle,
Qui les flaire en allongeant l'cou
Et dit : C'monsieur-là m'plaît beaucoup !

II

L'vieux gaga la courtise,
Il se sent mieux portant,
L'amour, la convoitise,
Lui r'donnent du montant.
Ça lui chauffe la cervelle
Il devient plus hardi
Plus il est près d'sa belle
Plus son ardeur grandit !
Alors, il pens' : c'est drôle !
Je vais p't'êtr' jouer mon rôle !
Qu'est-c' que j'ai donc, qu'est-c' que j'ai donc ?
Sacré coquin de Cupidon,
La maman qui le r'luque
Des pieds jusqu'à la nuque
Déjà songe au petit trousseau,
Et retient un' nourrice à Sceaux !

III

Le jour du mariage
Au sortir du Hammam,
Effronté comme un page
Il foule le macadam!
Il a le corps plus souple
Et le cheveu plus noir,
Les gens s'disent: V'la un couple
Qui n's'embêtera pas c'soir!
Mais quand vient, c'est logique,
L'moment psychologique
L'vieux gaga s'endort lourdement,
La p'tite alors nonchalamment
Se retourne et s'étire
S'endort... vierge et martyre,
Mais huit jours après chacun rit,
En disant: Coucou! v'là l'mari!
Son vieux mari!

LA FRETTE.

Alors... vous croyez que... il n'est pas trop tard?

NINI.

Voyons... il n'est jamais trop tard pour un valseur!

LA FRETTE, réfléchissant.

Oui... eh bien... ça ne m'emballe pas!... C'est vous tenez, c'est vous qu'il me faudrait...

NINI.

Ne dites donc pas de bêtises. Une femme grande comme ça... Parlez-en donc à Varelier, l'ami de papa.

LA FRETTE.

Vous croyez!... (Au fond.) Justement le voici qui passe là-bas dites donc Varelier...

Il sort. Sa voix se perd.

NINI.

Il y viendra! maintenant ma petite Nini, il faut gagner ta partie, et si je sais m'y prendre... avec mon flirt... sir Cocktel... Il doit me chercher dans tous les salons... tenez... (L'apercevant.) Qu'est-ce que je vous disais?

SCÈNE IX

NINI, SIR COCKTEL.

COCKTEL entre.

Oh! Miss Nini... jolie petit femme!... très excitant!... (Il s'approche.) Miss Nini!

NINI, se retournant.

Ah! sir Cocktel!

COCKTEL.

Où donc que vous étiez cette soir, petite espiègle?

NINI.

Là-haut, avec André.

COCKTEL.

Pourquoi?

NINI.

Comment, vous ne le savez pas encore? Ah! Parce que je suis très mal élevée, que je dis ce que je pense, et que je mets tout le temps les pieds dans le plat!

COCKTEL, *sans comprendre.*

Vous mets les pieds dans le assiette ?

NINI.

Vous ne comprenez pas ? C'est vrai. J'oublie toujours que vous êtes né dans une île où il n'y a que des Anglais !... Pardon. Ça veut dire... Manger le morceau.

COCKTEL, *de même.*

Manger un morceau ?...

NINI.

Vous n'y êtes pas non plus ! Qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans vos écoles ? L'argot parisien, mais c'est la première langue vivante qu'un étranger doit connaître !

COCKTEL.

Ah !

NINI.

Oh ! dites donc, sir Cocktel, vous venez du bal ?

COCKTEL.

Yes.

NINI.

Vous avez vu le marquis de Balerotti, le fiancé de ma sœur ?

COCKTEL.

Yes.

NINI.

Quelle tête faisait-il ?

COCKTEL, *riant.*

Un drôle de gueule !

NINI.

Ah ! je le vois d'ici ! Avec sa perruque de travers... sa moustache qui déteint... et son faux chic de rasta !... Une tête de pipe sur un corps de baudruche ! Voilà nos maris, mon cher !... Y pas le choix ! Et vous croyez qu'il n'y a pas de quoi crier au secours ?

COCKTEL.

... ???

NINI, lui coupant la parole.

Ne dites rien ! Je suis sûre que vous êtes de mon avis. Mais là, vrai, si c'est à ça que nous sommes réduites, il n'y a plus qu'à se faire doctoresse, ou à entrer dans l'armée du salut !

COCKTEL, très grave.

Avec la maréchale Bott ! (Riant.) J'entends un bruit de Bott !... de Bott ! (Grave.) Gode save the queen !

NINI.

Si vous voulez.

COCKTEL.

Mais les petites jeunes messieurs ?... Qu'est-c' qu'il fait ?

NINI.

Les petites jeunes messieurs !... Vous ne les regardez donc pas ! Ah !... Il est joli le jeune homme moderne !

Air nouveau. (LE SUR.)

De l'accouplement étonné
D'une mondaine et d'un vanné,
Un tout petit jeune homme est né !

A grand' peine un docteur le sauve,
On le voit au fond de l'alcôve,
Chétif, l'œil terne, et déjà chauve !

Il est venu, nul n'en voulait.
Le père dit : « Dieu qu'il est laid ! »
Pourtant on lui donne du lait.

Mais l'avorton a des caprices,
Il change souvent de nourrices,
Et prend des tons de pains d'épices.

Il grandit, maigre comme un clou
Avec un air de cantaloup
Et quelque chose dans le cou.

Comme il est myope ou presbyte,
Dès quinze ans il se colle vite
Un petit carreau sous l'orbite.

Crétin à son bachot élu,
A vingt ans il devient joufflu,
Toujours très flasque et pas poilu.

Il ne parle jamais qu'en prose,
Ignore l'amour et la rose
Et souffre aussi de la névrose.

Comme souvent, il a le sac,
Les femmes qui n'ont pas le trac
Se collent ça sur l'estomac.

Lui préfère la dame mûre
Qui fuit l'envers de la ramure,
Et se contente d'un murmure !

A vingt-cinq ans il est panné
Et fait à son tour un vanné
Qu'on marie un soir, à dîné

Il épouse quelque fillette
Cœur encor neuf, mais qu'on feuillette
Et qui ne sera pas... douillette.

Et ce couple du meilleur ton
Pour faire un pareil avorton
Se donnera même coton.
Tonton
Tontaine
Tonton !

COCKTEL.

Vous êtes drôle !

NINI.

C'est à pleurer !... Alors qu'est-ce que vous voulez que fasse une jeune fille intelligente qui n'a pas les yeux dans sa poche... ni les oreilles ? Coiffer sainte Catherine ?

COCKTEL, sans comprendre.

Catherine ? qui, Catherine ?

NINI.

Vous ne comprenez pas ?... Vous ne comprenez rien. Ça veut dire rester pour compte. Croquer le marmot.

COCKTEL, effrayé.

Oh ! manger un marmot ?

NINI.

Enfin, ça n'est pas une situation ! (Brusque.) Croyez-vous, dites, qu'elle n'a pas de sang dans les veines, pas de cœur, pas de sens, cette jeune fille ?

COCKTEL.

Oh...

NINI, le pinçant.

Parlez donc ?

COCKTEL.

I don't no !... Mais... l'amour ?

NINI.

L'amour ? Qu'est-ce que c'est que ça, l'amour. Savez-vous seulement ce que c'est, vous ?

COCKTEL.

Yes. L'amour !... c'est... une petite chose... qui gratte... qui...

NINI.

Mais non, vous ne le savez pas. Ou plutôt vous ne le savez plus. Vous trouvez ça démodé... vieux jeu... coco...

COCKTEL.

Coco...

NINI.

Enfin... coco... rococo !

COCKTEL.

Cocorococo ?...

NINI.

Parfaitement. Vous ne dites plus : « Je suis amoureux », vous dites : « J'ai un béguin ». Aimer est devenu « s'amiouser » ; se marier : « faire une fin !... » Vous ne dites plus : « mettre la bague au doigt », mais « passer l'anneau dans la tringle ».

COCKTEL.

Yes... C'est monsieur... Brossedent... de l'Académie... qui dit ça... Je veux jamais passer un anneau dans un tringle !

NINI.

Pourquoi cela?

COCKTEL.

Parce que je aimai pas les Anglaises pour épouser, et le manière anglais plaisait pas du tout aux petites Françaises!

Il la regarde.

NINI.

Je vous assure que pour ma part...

COCKTEL.

AIR ANGLAIS. *(Ma petite Margot.)*

I

Quand un Anglais se marie
Il exig' premièrement
Qu'sa femme soit un homme à peu près complètement.
Pas besoin qu'ell' soit jolie,
Ni qu'ell' port' bien son vêt'ment.
Une épouse, ça n'est pas pour le amious'ment.
Elle peut être très horrible
Avec des dents d'éléphant
Pourvu qu'elle soit possible
Tout d'mêm' d'avoir un enfant.
Y faut que dans son ménage
De peu ell' se contente et
Qu'en voyage
Ell' soit commode à emporter.

Pantomime.

Mais cell' qui vous parl' d'amour,
Et vous lâch' pas tout le long du jour,
Cell' qui dit : « Kiss mi »
» Mon ami. »
Faut pas l'réveiller quand il est endormi!

II

L'Anglais le matin se lève
De son lit ne fait qu'un bond,
Prend un tub et ensuite un' tranch' de jambon.
Puis son toilette il achève
Et fait avec ses deux pieds
Du footing... C'est pas du tout c'que vous croyez.
Puis vers le cercle il s'diridge
Et là, avec n'import' qui,
Il fait un poker, un bridge
En buvant du Old Whisky.
La femme qui n'est pas un' moule
Prépar' les sandwichs, le thé ;
Et tout' seule ell' se fait saoule
De son côté !
Voilà le projet charmant
Que fait l'Anglais dans son mariement,
C'est très embêtant
Pas tentant.
Mais voilà, c'est comm'ça depuis très longtemps.

NINI.

Moi je trouve ça très tentant !

COCKTEL.

No.

NINI.

Mais si. Être deux et être libre. Vivre ensemble chacun de son côté. C'est le rêve.

COCKTEL, souriant.

Je le ferais bien avec vous, miss Nini, cet rêve-là !

NINI.

C'est sérieux ?

COCKTEL.

Yes. Mais si je vous épousai... mon fémille va crier le scandale... je serai aplati...

NINI.

Quelle guigne!.. Nous allions justement nous entendre!

COCKTEL.

Attends un peu. Il y a un bon truc... Je demanderai pas votre main... je faisais ni le flirt... ni le cour... rien du tout...

NINI.

Oui... ça ne se fait plus!

COCKTEL.

Je vous enlevai!

NINI.

M'enlever!.. Oh!.. bien démodé ça aussi!

COCKTEL.

Attends un peu! Sans échelle... ni cab... no!.. Je m'en vais et tu viens avec!

NINI.

Comme ça... tranquillement?

COCKTEL.

Tout à fait tranquillement. Votre fémille très froissée monte sur ses grandes cheval... ma famille aussi monté sur ses grandes cheval... tout le monde monté...

NINI.

Une cavalcade...

COCKTEL.

Une... comment vous dites?

NINI.

Vous ne comprendriez pas... continuez...

COCKTEL.

Tout le monde monté sur une... cavalcade. London était très choqué contre moi... Le loi anglais est très sévère... Il exigeait le réparement du dommage... et je vous fais mon femme par force... Comme ça on trouvait mon mariage toute naturelle !

NINI.

C'est très adroit. J'accepte.

COCKTEL.

Vous acceptez?

NINI.

Mais à une condition, c'est que vous allez décider la Frette à épouser ma sœur Antoinette?

COCKTEL.

Oh! ça, c'est une sale blague!

NINI.

Je l'ai déjà presque décidé!

COCKTEL.

All right! alors nous partons... parce que je veux retenir le sleeping... et commander un bon petit luncheon!

NINI.

Vous êtes pratique

COCKTEL.

Je suis Anglais!

NINI.

Je ne sais pas encore si je vous aimerai!

COCKTEL.

Ça fait rien!

NINI.

C'est mon avis! sir Cocktel, au moins, vous n'êtes pas comme les autres, vous!

COCKTEL.

Jamais comme les autres!

NINI.

Cinq minutes et je suis à vous!

Elle sort.

COCKTEL, la regardant s'éloigner :

Elle est à moi! (très calme) Hip! Hip! Hurrah!

Il remonte.

SCÈNE X

LA FRETTE, COCKTEL.

La Frette passe au fond.

COCKTEL.

Oh! le petite la Frette! Pour le mariage de miss Antoinette! j'ai promis!... Attends un peu, mon bonhomme! (Appelant.) Monsieur le Frette!

LA FRETTE, qui s'en va :

Bonsoir, sir Cocktel!

COCKTEL.

Com hir!

LA FRETTE.

Vous dites?

COCKTEL.

Viens un peu ici! (La Frette descend. Cocktel lui tend la main.) Compliments.

LA FRETTE.

Vous me complimentez?... De quoi?

COCKTEL.

Voilà que vous allez faire avec moi le cacholtement... Fais pas ça!

LA FRETTE.

Mais...

COCKTEL.

J'avais déjà depuis longtemps apercevu que votre sentiment était très agité pour elle...

LA FRETTE.

Pour qui?

COCKTEL.

Miss Antoinette!

LA FRETTE.

Encore... Mais monsieur...

COCKTEL.

Ne vous défends pas! C'est toute naturelle...

LA FRETTE.

Je vous demande pardon... je...

COCKTEL.

Demande pas pardon. Vous êtes jeune... ardent... mais timide... modestie!... Je souis très content... et puis vous faites un bon farce à M. Balerotti...

LA FRETTE.

Laissez-moi vous dire...

COCKTEL.

No! si vous fais pas, moi je fais! car j'aime aussi Mademoiselle Antoinette.

LA FRETTE.

Oh! alors...

COCKTEL, lui serrant la main.

Alors je suis très content que c'est vous qui épouse.

LA FRETTE, agacé.

Mais nom d'un chien...

COCKTEL.

Ah! vous rebiffez? (A part.) Ça prend pas! (Haut.) Alors si tu rebiffes on va jouer... le gagnant épousera Antoinette. Vos acceptez! All right. Voilà tout juste des cartes.

Il va à la table.

LA FRETTE, à part.

Pas moyen de s'expliquer! (Haut.) Alors c'est à qui perd gagne!

COCKTEL.

Si tu veux!

LA FRETTE, à part.

Au fait... laissons faire le hasard!... Ça me tirera d'embarras! (Haut.) Soit, jouons!

COCKTEL.

Le jeu très simple... trois cartes... tu dois deviner l'as de pique.

LA FRETTE.

Mais c'est le bonneteau!

COCKTEL.

No!... c'est pas... bonneteau... C'est un petit jeu qui vient d'Amérique!

LA FRETTE, entre ses dents.

C'est bien ce que je disais!

COCKTEL, préparant son jeu.

Hein?... Vous parle toute seul! Oh!... Déjà!... C'est très mauvais à votre âge! (Changeant de ton.) Si vous trouvez l'as de pique, tu épouses Antoinette. Si vous trouvez pas, tu épouses pas!...

LA FRETTE, à part.

Je suis tranquille, on ne le trouve jamais!

COCKTEL, jouant.

Regarde bien... où l'as de pique? Il est ici... il est là... le voici... le voilà... il passe... il repasse... il a passé... tu l'as pas vu... tu es volé... Où l'as de pique? (La Fratte s'apprête à désigner une carte.) Attends, un coup pour l'honneur!...

LA FRETTE.

Alors, ça ne compte pas?

COCKTEL.

No! pour l'honneur, ça compte pas. Où l'as de pique?

LA FRETTE, désignant une carte.

Là!...

COCKTEL.

C'est dame de cœur... tu épouses pas... si c'était pour de bon!... Cette fois le bon coup!... (Il joue rapidement.) Il est ici... il est là... le voici... le voilà... il passe... il repasse... il a passé... tu as pas vu... tu es volé... où l'as de pique?

LA FRETTE, désignant avec deux doigts.

Ici.

COCKTEL, relevant la carte.

C'est l'as...

LA FRETTE, vivement.

Pardon... pardon... je n'ai pas montré celle-ci, j'ai montré celle-là!

COCKTEL.

Ça fait rien!... Pffft! Pffft! (Il la retourne.) C'est l'as de pique!... Vous épousez...

LA FRETTE.

Mais...

COCKTEL, très haut.

Vous avez gagné! Vous épousez!

LA FRETTE, à part.

Ces diables d'Américains..., ils réussissent toujours à vous fourrer dedans!...

COCKTEL, montrant au public trois as de pique.

Voilà le truc! (Il va à La Frette.) Vous savez, Antoinette a cinquante mille francs de plus comme dot!

LA FRETTE.

Comment cela?

COCKTEL.

Elle est plous vieux, elle a attendu plus longtemps. C'est pour les intérêts.

LA FRETTE.

Tout bien réfléchi, j'épouse Antoinette (A part, voyant entrer Nini.), après, nous verrons!

SCÈNE XI

LES MÊMES, NINI.

NINI, entrant.

Je suis prête! Eh bien?

COCKTEL.

Il épouse!

NINI.

Enfin! Enfoncé Balerotti. Eh bien, vous voyez, monsieur de la Frette... Ça se marie tout de même, les p'tites Machin.

LA FRETTE, souriant.

Oui!... à l'Américaine!

NINI.

AIR : *Pas de quatre.*

Papa, maman, je me la brise
Je saute en sleeping-car
Car
Le bel Anglais qui m'a prise
Est chic et n's'appell' pas Oscar!

LA FRETTE.

Je fais p't'être un' très gross' bêtise,
Mais ça m'est bien égal!

COCKTEL.

Je lui f'rai voir ma rein' d'Angleterre
Et mon princ' de Galles!

ENSEMBLE.

A Paris, voilà comment
Se fait, à l'Anglaise, un mariement.
Si vous êtes contents
V'nez souvent,
Nous tâch'rons d'vous faire passer un bon moment!

FIN.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 23520-11-99. — (Encre Lorilleux).

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

G. D'ANNUNZIO

fr. c.

La Ville morte, trag. 5 a. . 2 »

J. BARBIER

Blandine . . . . 1 »

J. BARBIER et P. CHOUDENS

Lovelace. . . . . 1 »

BARRIÈRE et MURGER

La Vie de Bohême. . . . 1 50

ERNEST BLUM et RAOUL TOCHÉ

Madame Mongodin, comédie en 3 actes . . . . . 2 »

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 a. 1 »

EDMOND COTTINET

Vercingétorix, drame, 5 a. 2 »

P. DÉROULÈDE

La plus belle fille du monde. . . . . 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, comédie en 5 actes. . . . . . 2 »

La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes. . . 2 »

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 a. 2 »

HENRI LAVEDAN

fr. c.

Le Prince d'Aurec, comédie en 3 actes. . . . . . 2 »

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes. 2 »

JULES LEMAITRE

L'aînée, comédie. . . . . 2 »

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes . . . 2 »

PAUL MAHALIN

Valmy, drame hist. 5 actes. 2 »

HENRY MEILHAC

Décoré . . . . 2 »

H. MEILHAC et L. GANDERAX

Pepa, comédie en 3 actes. 2 »

H. MEILHAC et PHILIPPE GILLE

Ma camarade, pièce, 5 a. 2 »

PAUL MEURICE

Struensée, drame . . . . 4 »

P. MEURICE et A. VACQUERIE

Antigone . . . . 4 »

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins! comédie, 4 actes. 2 »

ADRIEN VELY

Une lecture, comédie. . . 1 »
